

## L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien

Guy Lacombe et Raymond Huel

Numéro 1, 1991

Un lieu de rencontre pour les universitaires du continent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacombe, G. & Huel, R. (1991). L'épopée des Oblats dans l'Ouest canadien. *Francophonies d'Amérique*, (1), 99–109. <https://doi.org/10.7202/1004266ar>

# L'ÉPOPÉE DES OBLATS DANS L'OUEST CANADIEN

GUY LACOMBE

*Directeur de la Western Canadian Publishers*

RAYMOND HUEL

*Rédacteur en chef de la Western Canadian Publishers*

L'HISTOIRE DE LA FONDATION et du développement de l'Église catholique dans l'Ouest et le Nord canadiens suscite un intérêt sans cesse grandissant. Cet intérêt est devenu beaucoup plus évident depuis le 17 octobre 1986 alors que les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée mettaient sur pied une compagnie indépendante, la *Western Canadian Publishers*, dont le mandat est précisément de faire écrire et de publier une série de monographies sur cette histoire qui s'étend sur une période de près de 150 ans<sup>1</sup>.

Dans le présent article, nous ferons un survol rapide de ce qu'a été effectivement l'œuvre des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, de 1845 à nos jours ; et dans un deuxième temps, nous expliquerons en quoi consiste précisément ce projet d'histoire que les Oblats ont lancé en 1982.

## *Les débuts*

Les premiers prêtres qui sont venus dans l'Ouest canadien pour s'y établir en permanence ont été les abbés Norbert Provencher et Sévère Dumoulin qui sont arrivés à la Rivière Rouge le 16 juillet 1818. Ces deux prêtres étaient originaires du diocèse de Québec.

Quatre ans plus tard, le 12 mai 1822, Provencher recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr Plessis, évêque de Québec, et devenait ainsi coadjuteur de ce prélat pour le district du Nord-Ouest<sup>2</sup>. Un des principaux problèmes de la jeune Église de l'Ouest était d'obtenir un clergé stable pour s'occuper des quelques Blancs qui avaient formé une première colonie à la Rivière Rouge, mais aussi des Métis et des Indiens qui étaient répandus partout dans cet immense territoire. Les conditions de vie étaient telles que les prêtres séculiers, qui vinrent d'ailleurs en très petit nombre, ne passaient que quelques années dans l'Ouest puis retournaient au Québec. Pour Mgr Provencher, seule une communauté religieuse donnerait à l'Église de l'Ouest la stabilité qui lui était essentielle pour assurer sa permanence.

En 1845, il obtint du fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, deux premiers missionnaires : le Père Pierre Aubert et le Frère scolastique Alexandre Taché, une des premières recrues oblates canadiennes. Au moment de son obédience pour la Rivière Rouge, le Frère Taché n'avait que 22 ans, était sous-diacre et n'avait pas encore fait ses premiers vœux de religion.

Les deux Oblats arrivèrent à la Rivière Rouge le 25 août 1845 et peu après le Frère Taché reçut le diaconat et l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Provencher et il prononça ses premiers vœux. Sa première obédience le conduisit chez les Indiens Dénés à la lointaine mission de l'Île-à-la-Crosse où il se rendit avec l'abbé Louis-François Laflèche<sup>3</sup>.

### *Phalange de missionnaires*

Aubert et Taché devaient être suivis par une phalange de missionnaires qui allaient marquer profondément le développement de l'Église de l'Ouest. Dès l'année suivante, par exemple, trois autres Oblats de France arrivèrent à la Rivière Rouge, soit les PP. Henri Faraud et Xavier Bermond ainsi que le Frère Louis Dubé. En 1848, ce sera les Pères Jean Tissot et Augustin Maisonneuve, deux autres Français. Puis viendront dans les quelques années subséquentes des Oblats dont les noms sont encore régulièrement évoqués dans l'Ouest canadien : les Pères Henri Grollier, René Rémas, Valentin Végreville, Vital Grandin, Joseph Lestanc, Isidore Clut et le Frère Alexis Raynard, pour n'en nommer que quelques-uns. Invariablement, dès leur arrivée, ces missionnaires se mettaient résolument à l'apprentissage des langues indiennes et étaient dirigés immédiatement dans de lointaines missions. Quelques prêtres séculiers se joignirent parfois aux Oblats, tels Zéphirin Gascon et Albert Lacombe, deux Canadiens de la province de Québec, qui ne tardèrent pas d'ailleurs à devenir eux-mêmes Oblats.

### *Côte ouest*

Quelques années auparavant, en 1838, deux autres prêtres séculiers du Québec, Modeste Demers et Norbert Blanchet, s'étaient rendus à la côte du Pacifique pour y jeter les bases de l'Église catholique. Norbert Blanchet devait devenir le premier vicaire apostolique de l'Orégon en décembre 1843 et trois ans plus tard, son immense territoire était divisé en trois grands diocèses : Oregon City, archevêché, dont il devint titulaire ; Walla Walla, confié à son frère Magloire ; puis l'Île Vancouver et la Colombie-Britannique continentale confiées à Modeste Demers. Ces juridictions apostoliques n'avaient cependant aucun clergé et là encore on se tourna vers les Oblats pour obtenir des missionnaires.

Six Oblats de France arrivèrent en Orégon dès 1847 sous la direction du Père Pascal Ricard. D'autres suivirent dans les années suivantes, notamment les PP. Timothée Lempfrit (1848), Pierre D'Herbomez (1850) et Paul Durieu (1854). En 1861, on comptait 8 Pères et 4 Frères dans les missions de l'Orégon et de la Colombie-Britannique.

Quant au vicariat de Saint-Boniface, on y comptait 30 Oblats la même année, soit deux évêques (Taché et Grandin), 20 Pères et 8 Frères.

## *Évêques*

En 1850, Mgr Provencher avait 63 ans et sentait le besoin d'avoir un coadjuteur. Il choisit le Père Taché qui n'était âgé que de 27 ans et qui devait devenir, trois ans plus tard, évêque titulaire de Saint-Boniface. En 1857, il obtint lui-même un coadjuteur en la personne du Père Vital Grandin qui était âgé de 28 ans. Mgr de Mazenod présida lui-même à la consécration épiscopale de ces deux jeunes missionnaires.

Mgr Grandin fut particulièrement chargé des missions du Nord, ayant sa résidence à la mission de l'Île-à-la-Crosse. Son premier geste fut de faire le tour des missions du Mackenzie, voyage apostolique qu'il prit trois ans à accomplir. À son retour, il lui apparut évident qu'il fallait nommer un évêque pour la grande région de l'Athabasca-Mackenzie, et c'est au Père Henri Faraud que fut dévolue cette lourde responsabilité en 1862. De santé délicate, Mgr Faraud avait aussi demandé au Pape Pie IX un coadjuteur, et ce dernier l'avait autorisé à se trouver un coadjuteur de son choix. Après consultation auprès des Pères du vicariat, c'est le Père Isidore Clut qui fut désigné pour ce poste. Ce dernier fut sacré évêque dans le plus grand dénuement à la mission de Fort Chipewyan, en 1867<sup>4</sup>. Par la suite, en 1871, on créera le diocèse de Saint-Albert et Mgr Vital Grandin en deviendra le premier titulaire.

Entre-temps, en 1863, le Père D'Herbomez était nommé évêque de la Colombie-Britannique. En 1875, il sentit à son tour le besoin d'un coadjuteur et il le trouva en la personne du Père Paul Durieu. Ce dernier lui succéda à la tête du diocèse en 1890.

Plusieurs autres Oblats reçurent la plénitude du sacerdoce dans l'Ouest canadien. Tant et si bien qu'en 1889, à l'occasion du premier concile de Saint-Boniface, convoqué par Mgr Taché, tous les évêques de l'Ouest étaient des Oblats. Par la suite, l'Ouest canadien connaîtra d'autres grands évêques Oblats. Mgr Émile Grouard, cousin de Mgr Grandin, tient une place importante dans cette illustre galerie. On pourrait encore ajouter les noms de Mgr Émile Legal, de Mgr Adélarde Langevin, de Mgr Célestin Jossard, de Mgr Émile Bunoz et de Mgr Joseph Trocellier.

## *Expansion*

C'est donc dire que sous l'impulsion des Oblats, l'Église catholique de l'Ouest connut une expansion quand même rapide. Comme on l'a vu, dès l'arrivée des premiers Oblats, en 1845, Mgr Provencher les dirigea vers le Nord où les Indiens Dénés et Montagnais réclamaient la présence du missionnaire<sup>5</sup>.

L'arrivée des premiers ministres anglicans et protestants peu de temps après devait servir de stimulant à l'expansion de l'Église catholique dans l'Ouest et le Nord canadiens. C'est ainsi que dès 1860, le Père Henri Grollier atteignit le pays des Esquimaux après avoir fondé deux ans auparavant la

mission de Good Hope juste au sud du cercle arctique. Premier missionnaire Oblat à mourir dans l'Ouest canadien, c'est là qu'il a été enterré en 1864, entre deux Indiens. Il n'était âgé que de 38 ans.

« Les distances, l'isolement, le froid et souvent les maigres moyens de subsistance furent le lot des missionnaires éparpillés dans ces très vastes territoires de l'Ouest et du Nord », rapporte le P. Donat Levasseur<sup>6</sup>. « Partout », poursuit-il, « les missionnaires apprennent les langues indiennes et en font usage, publient même des ouvrages de piété en ces langues, s'occupent des Indiens, des Blancs et des Métis dans leur ministère. » Mais, comme l'écrit le Père Joseph-Étienne Champagne :

[...] le fait le plus saillant de cette épopée missionnaire, ce n'est pas le nombre de conversions, mais l'occupation, en moins de 15 ans, de tous les points stratégiques d'un pays grand comme un continent. Et cette merveille d'apostolat fut accomplie par une simple poignée de missionnaires, n'ayant à leur disposition que des moyens humains fort primitifs et des ressources très limitées<sup>7</sup>.

### *Hommes de tous métiers*

Par la force des circonstances, les missionnaires devront s'improviser constructeurs, charpentiers, scieurs de long, chasseurs, pêcheurs, maîtres d'école, cuisiniers, infirmiers, voire médecins.

Et comme les langues indiennes n'ont jamais été écrites, les missionnaires feront encore davantage : ils écriront des grammaires et des dictionnaires soit en langue crise, en montagnais, en saulteux, en pied-noir, en sioux, etc. Bien plus, ils imprimeront des journaux, des revues dans les langues indiennes. En Colombie-Britannique, le Père Jean-Marie LeJeune publiera même un journal en sténographie, le *Kamloops WaWa* qui, en 1898, était tiré à 3000 exemplaires et qui était accessible non seulement aux autochtones, mais également aux Blancs.

### *Écoles indiennes*

À partir de 1885, les Oblats sentirent de plus en plus le besoin d'aider les Indiens à se préparer à un nouveau mode de vie. La disparition presque soudaine du bison qui avait été depuis toujours leur principal moyen de subsistance, de même que l'arrivée de plus en plus massive des Blancs, constituèrent les deux principaux facteurs qui militaient en faveur de la mise sur pied d'écoles résidentielles qu'on appela d'abord « écoles industrielles » parce que leur vocation était de préparer les jeunes, garçons et filles, aux métiers qui devaient assurer leur subsistance : l'agriculture, la construction et la mécanique pour les garçons, et les arts ménagers pour les filles.

Avec l'aide financière du gouvernement fédéral et la collaboration indispensable des communautés religieuses de femmes, les Oblats firent jaillir une cinquantaine d'écoles résidentielles de Kenora à Vancouver, d'Inuvik à Cardston, et dispensèrent ainsi une précieuse éducation à des milliers d'en-

fants. La plupart de ces écoles demeurèrent en opération jusqu'à la fin des années 1960.

### ***Martyrs***

Il est difficile de se faire une idée de ce qu'était la vie des missionnaires, surtout dans les débuts, alors que les seules routes qui existaient dans l'Ouest et le Nord canadiens étaient les rivières et les lacs. Les voyages étaient fréquents, de longue durée, se faisaient à pied ou en canot en été, en raquettes ou en traîneau en hiver. Si, durant la saison froide, les missionnaires étaient souvent menacés de se geler les membres ou même de perdre la vie, durant l'été, les maringouins constituaient un supplice qui n'était guère plus tolérable. D'autre part, le régime alimentaire laissait toujours à désirer et plus d'une fois les missionnaires ont été réduits à se passer de nourriture pendant plusieurs jours.

Ces conditions extrêmement difficiles faisaient dire à Mgr Grandin que la vie des Oblats du Nord et de l'Ouest canadiens était un long martyre dépourvu de toute poésie<sup>8</sup>. Et c'est en pensant aux missions canadiennes que le Pape Pie XI avait qualifié les Oblats de « spécialistes des missions difficiles ».

Mais certains Oblats ont aussi versé leur sang dans l'exercice de leur apostolat. Ce fut le cas du Frère Alexis Reynard qui, au cours d'un voyage à Lac la Biche en 1875, a été massacré et mangé par son guide iroquois pour avoir défendu une orpheline dont il avait la charge.

En 1885, les Pères Léon Fafard, 35 ans, et Félix Marchand, 27 ans, furent tués au lac Grenouille lors de la Rébellion des Métis. Le Père Fafard était originaire du Québec et le Père Marchand de France.

Deux autres Oblats (français) furent aussi assassinés en 1913. Il s'agit des Pères Guillaume Le Roux, 27 ans, Jean-Baptiste Rouvière, 32 ans, qui furent tués alors qu'ils se rendaient à Coppermine y porter l'Évangile aux Esquimaux.

Les récits sont nombreux où des Oblats ont côtoyé la mort lors de naufrages. Mgr Grandin lui-même n'y a pas échappé. Certains Oblats cependant y ont laissé leur vie, notamment le Père Germain Eynard qui s'est noyé accidentellement à Fort Chipewyan en 1873 à l'âge de 52 ans, et le Père François Frapsauce qui avait entrepris de poursuivre l'œuvre des Pères Le Roux et Rouvière et qui s'est aussi noyé au Lac d'Ours en 1920, à l'âge de 45 ans<sup>9</sup>.

### ***Au service des différentes ethnies***

L'Ouest canadien est un vaste pays. Après la Rébellion des Métis, en 1885, ce pays était relativement peu peuplé. Le gouvernement du Canada entreprit une vaste campagne, particulièrement en Europe et aux États-Unis, pour y attirer des colons. Et ils vinrent nombreux. Des gens de toutes croyances, de toutes langues, de toutes cultures.

Le parachèvement du chemin de fer du Canadien Pacifique allait d'ailleurs favoriser le peuplement de l'Ouest. On est donc venu de partout prendre les « homesteads » qui étaient offerts à tout venant.

Dès le début, les Oblats s'efforcèrent d'apporter les secours de la religion aux catholiques des différentes nationalités et des différents rites qui venaient s'établir dans l'Ouest canadien. Par exemple, Mgr Grandin fit venir des Oblats polonais pour s'occuper de leurs compatriotes qui étaient disséminés un peu partout dans le territoire actuel de l'Alberta. Les Pères Kullawi (Albert, Jean et Paul) ainsi que le Père Anthony Sylla, pour ne nommer que ceux-là, ont rendu d'inestimables services à leurs compatriotes polonais dans les provinces de l'Ouest. Notons aussi en passant que le premier Oblat polonais à venir dans l'Ouest canadien a été un frère coadjuteur, Antoine Kowalczyk, qui a passé la majorité de sa vie au Juniorat Saint-Jean où il est décédé en odeur de sainteté le 10 juillet 1947.

On s'efforça aussi d'obtenir des prêtres ruthènes pour desservir les Ukrainiens et Galiciens qui avaient leur rite particulier. Le Père Lacombe fera des voyages en Autriche pour solliciter des prêtres ruthènes; Mgr Albert Pascal également. Même souci auprès des catholiques allemands, ce qui mena d'ailleurs à la fondation de la province oblate St. Mary's en 1926. L'évêque de Saint-Boniface, Mgr Adélarde Langevin, ne ménagea rien pour pourvoir chacun des groupes ethniques de paroisses et d'écoles où les services étaient offerts dans la langue de ces gens. Non seulement les Oblats prirent-ils charge de ces paroisses, mais ici et là ils fondèrent aussi des journaux imprimés dans la langue de ces ethnies, comme ils l'avaient fait pour les Indiens<sup>10</sup>.

### *Sur les lignes de chemins de fer*

La construction du chemin de fer du Canadien Pacifique devait aussi être pour les Oblats l'occasion d'une forme de ministère bien particulière.

Dès 1877, les Pères Joachim Allard et Stanislas Marcoux se dévouèrent auprès des équipes de construction qui travaillaient entre Portage du Rat (Kenora) et Winnipeg. En 1880, le Père Albert Lacombe fut nommé chapelain permanent de ces chantiers de construction. Par la suite, on verra des Oblats s'adonner à ce dur travail le long de cette même ligne, notamment entre Calgary et Vancouver. Le Père Louis Culerier, qui a aussi consacré plusieurs années de sa vie le long des voies ferrées du nord de l'Alberta, et qu'on a d'ailleurs appelé « le saint de la Coal Branch », fournit un exemple typique de ce singulier ministère auprès de gens qu'on pouvait à juste titre qualifier d'« âmes les plus abandonnées ».

### *Lieux de dévotion*

Plusieurs lieux de dévotion se sont développés dans l'Ouest canadien, sous l'instigation des Oblats. En 1989, par exemple, on a célébré le centenaire

du pèlerinage du Lac Sainte-Anne, en Alberta. La mission du Lac Sainte-Anne est la plus ancienne de l'Alberta<sup>11</sup> : elle a été fondée par l'abbé Jean-Baptiste Thibault en 1842. Mais ce n'est qu'en 1889 que les Oblats organisèrent un premier pèlerinage qui fut fréquenté, dès le début, principalement par des autochtones. Aujourd'hui encore, ce pèlerinage, qui dure une semaine, attire des dizaines de milliers d'Indiens chaque été et constitue de ce fait le rassemblement d'Indiens le plus important de l'Ouest canadien.

Un autre lieu de pèlerinage important est celui de Saint-Laurent de Grandin. Organisé en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, un premier pèlerinage y eut lieu le 15 août 1905 et se poursuit encore aujourd'hui. Ce lieu de pèlerinage a vu le jour grâce au dévouement et à la piété de deux frères coadjuteurs français, les Frères Jean-Pierre Piquet et Célestin Guillet.

Plusieurs autres lieux de pèlerinage ont vu le jour dans l'Ouest canadien en même temps que des grottes à la Vierge étaient construites. Il y a eu, par exemple, celui de Saint-Albert mis sur pied par le Père Jules Bidault en 1932. La grotte de Saint-Albert avait été construite par les scolastiques oblats en 1920. Notons aussi celui de Girouxville, également en Alberta, fondé sous l'impulsion du Père Clément Desrochers en 1950. Il en existe plusieurs autres, jusque dans les régions glacées du Mackenzie.

### *Oblats éducateurs*

Dès leur arrivée dans l'Ouest, les Oblats ont été préoccupés par l'éducation de la jeunesse et nombreux sont ceux qui se sont improvisés maîtres d'école. Le scolastique Constantine Scollen, par exemple, fut le premier professeur à l'école catholique de Saint-Albert, en 1862, et il tint une école au Fort Edmonton à peu près à la même époque. Le Père Lacombe lui-même s'est improvisé professeur à Portage-du-Rat. Après avoir construit une petite église en 1881, il s'en servit comme école où il enseignait lui-même « quand il y avait des élèves<sup>12</sup> ». Plus récemment, en janvier 1948, le Père Charles Gamache<sup>13</sup> prenait l'initiative d'une première école à sa mission de Fond du Lac, Saskatchewan. Il savait pertinemment qu'un jour viendrait où l'anglais serait indispensable, même dans cette mission éloignée et isolée.

D'autre part, dès qu'ils le purent, les Oblats ouvrirent des collèges ou des juniorats. Il y eut le Collège Saint-Louis à Victoria (C.B.) en 1864, le Collège Mathieu à Gravelbourg (Sask.) en 1922<sup>14</sup>, le Collège Saint-Paul à Winnipeg (Man.) en 1926, le Collège St. Thomas à Battleford (Sask.) en 1950, le Collège Notre-Dame-de-la-Paix à Falher (Alb.) en 1950 également et le Collège Grandin à Fort Smith (T.N.-O.) en 1964.

Entre-temps, pour assurer leur propre recrutement, les Oblats fondaient aussi le Juniorat Sainte-Famille à Saint-Boniface, en 1905, le Juniorat Saint-Jean à Pincher Creek en 1908 et le Juniorat de Battleford en 1932. Le Juniorat Saint-Jean devait déménager à Edmonton deux ans plus tard puis, en 1943, lors de la fermeture du Collège des Jésuites, il devenait le Collège Saint-Jean pour desservir la population francophone de la province de l'Alberta<sup>15</sup>.

### *Aide aux francophones*

Dans l'Ouest canadien, les Oblats ont toujours voulu être « tout à tous », comme on l'a vu, mais on peut dire que les francophones ont reçu en quelque sorte un traitement de faveur.

En effet, les Oblats ont favorisé les campagnes de colonisation pour amener dans le pays une population catholique et d'expression française ; ils ont lutté avec acharnement pour le respect des droits de ces gens ; souvent au prix de grands sacrifices, ils ont travaillé à la mise sur pied et au maintien d'écoles catholiques et françaises, de journaux d'expression française. Ils se sont également impliqués dans la revendication de services tels que la radio et la télévision françaises<sup>16</sup>.

### *Structures oblates et ecclésiastiques*

La Providence a voulu, semble-t-il, que l'Ouest canadien soit pour ainsi dire le tremplin qui a favorisé le développement de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Jusque vers 1940, les missions de l'Ouest et du Nord canadiens ont exercé une force d'attraction extraordinaire, particulièrement en France, de sorte que des recrues nombreuses et d'une remarquable qualité ont été attirées chez les Oblats.

Le nombre de missionnaires et la grandeur du territoire desservi ont nécessité périodiquement chez les Oblats l'établissement de nouvelles structures administratives : plusieurs provinces ou vice-provinces oblates ont donc surgi au cours des années pour assurer un meilleur service apostolique et une administration plus efficace, compte tenu des œuvres, de la géographie, des populations desservies et parfois aussi de l'origine ethnique des Oblats eux-mêmes. Ces structures continuent d'ailleurs d'évoluer selon les besoins, les ressources et les orientations de la congrégation.

Simultanément, la structure ecclésiastique s'est développée à peu près au même rythme. Le vicariat de Saint-Boniface de 1820 est un tronc solide d'où ont poussé des branches multiples qui ont été, selon les circonstances, de nouveaux diocèses, des vicariats apostoliques ou des préfectures apostoliques.

Aujourd'hui, l'Ouest et le Nord canadiens comptent 19 archidiocèses et diocèses<sup>17</sup>. Il n'y a plus de vicariats ou de préfectures apostoliques, mais on peut sûrement encore parler de diocèses de mission, lesquels ont d'ailleurs à leur tête des évêques Oblats et, dans la plupart des cas, un clergé presque exclusivement oblat. Il s'agit notamment des diocèses de Churchill-Baie d'Hudson (Mgr Reynald Rouleau, o.m.i.), Keewatin-Le Pas (Mgr Peter Sutton, o.m.i.), Grouard-McLennan (Mgr Henri Légaré, o.m.i.), Fort Smith-Mackenzie (Mgr Denis Croteau, o.m.i.), Prince George (Mgr Hubert O'Connor, o.m.i.) et Whitehorse (Mgr Thomas Lobsinger, o.m.i.).

### **Le projet d'histoire**

Il y a une dizaine d'années, les Oblats du Canada ont estimé qu'il serait utile que l'histoire de leur développement et de leur évolution dans l'Ouest et le Nord du Canada soit écrite d'une façon objective et scientifique. On se proposait, par ce vaste projet, non seulement de faire connaître l'histoire des Oblats dans cette partie du pays, mais aussi de corriger certaines erreurs ou inexactitudes qui ont cours depuis longtemps et du même coup fournir aux médias et aux chercheurs une information utile et digne de confiance.

Pour différentes raisons, il a cependant fallu attendre jusqu'en 1986 avant que ne soit formé un comité pour administrer ce projet. On confiait à ce comité le soin d'élaborer des procédures et des lignes directrices pour cette entreprise, d'allouer des fonds pour les projets de recherche spécifiques qui lui seraient soumis et de prendre les moyens nécessaires pour assurer la publication d'une série de monographies scientifiques portant sur l'histoire des Oblats de Marie-Immaculée dans l'Ouest et le Nord canadiens. Ce comité comprend un directeur, Guy Lacombe, deux directeurs adjoints, les Pères Félix Vallée, o.m.i., et Colin Levangie, o.m.i., un représentant de la Conférence oblate du Canada (C.O.C.), le Père Jacques Johnson, et un rédacteur en chef, Raymond Huel du Département d'histoire de l'Université de Lethbridge, Alberta.

Peu après, une compagnie commerciale a été formée, la *Western Canadian Publishers Ltd.*, afin de faciliter la tâche du comité de gestion, lui permettre de publier les études qu'elle subventionnerait et entreprendre toute autre activité susceptible de promouvoir ce projet d'histoire oblate dans l'Ouest et le Nord canadiens.

Pour ce qui est des subventions, la WCP a adopté des politiques analogues à celles qu'on trouve dans les organismes publics ou privés qui accordent des subventions : tout projet de recherche et le budget qui l'accompagne sont soumis à deux arbitres indépendants qui en font l'évaluation selon ses mérites.

Par la suite, la WCP a signé une entente avec les Presses de l'Université de l'Alberta pour assurer la publication et la diffusion des volumes qui seront produits. Avant d'être publiés, ces manuscrits font l'objet d'une nouvelle évaluation par des arbitres indépendants, choisis par les Presses, ce qui ajoute une garantie additionnelle à l'objectivité et à l'impartialité des travaux publiés.

Sept chercheurs travaillent présentement sous l'égide du Projet. Le Père Donat Levasseur, o.m.i., s'occupe à préparer le volume d'introduction qui servira de point de repère pour toute la série projetée. Le professeur Raymond Huel s'intéresse aux missions parmi les Indiens et les Métis des provinces de l'Ouest ainsi qu'à l'évolution d'une stratégie missionnaire. Sœur Alice Trottier étudie le rôle que les Oblats ont joué dans la colonisation en Alberta, tandis que le professeur Robert Carney examine leur effort péda-

gogique au sein des communautés inuit. Martha McCarthy dirige ses recherches sur les missions auprès des Dénés du bassin du Mackenzie, entre les années 1846 et 1921. D'autre part, le professeur Robert Choquette d'Ottawa vient de terminer son manuscrit portant sur les relations des missionnaires Oblats et des missionnaires anglicans et protestants au dix-neuvième siècle. Enfin, le Dr Walter Vanast, un neurologue d'Edmonton, a choisi comme sujet d'étude les Oblats missionnaires et la médecine dans les sociétés dites primitives. Bien d'autres sujets, aussi intéressants les uns que les autres, n'attendent que des chercheurs pour révéler leurs secrets.

En plus d'aider financièrement les chercheurs, la *Western Canadian Publishers* publie un bulletin trimestriel bilingue, *The/Le Bulletin* afin de tenir informés les chercheurs et les autres personnes intéressées aux derniers développements dans ce champ des études oblates.

En outre, conjointement avec l'Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, la *Western Canadian Publishers* a organisé un colloque national les 18 et 19 mai 1989. Quinze historiens avaient été choisis pour y présenter des conférences sur différents aspects du travail missionnaire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, concernant le transport et l'approvisionnement des missions, l'éducation, les rivalités religieuses et les archives. On a également présenté quelques études biographiques.

Les personnes qui ont participé à ce colloque ont eu la chance de se rendre à la ville historique de Saint-Albert et de visiter le magnifique Centre Vital Grandin qui fut jadis l'évêché du premier évêque de l'Alberta, Vital Grandin. Le 20 mai, les congressistes ont pu aussi visiter la mission Notre-Dames-Victoires de Lac la Biche, située à 150 kilomètres au nord-est d'Edmonton. À cause de sa situation stratégique, cette mission a servi d'entrepôt pendant de nombreuses années pour les missions du Grand Nord et a ainsi assuré leur existence.

Ce colloque a fourni un forum à tous ceux et celles qui sont intéressés aux études oblates, quelle que soit l'ampleur de leurs recherches. Il leur a permis de se rencontrer, d'échanger des idées, de se familiariser avec le projet et les dernières recherches qui s'y poursuivent. Afin de permettre aux personnes qui n'ont pu s'y rendre de bénéficier néanmoins de cette rencontre, la WCP a publié les *Actes* de ce colloque.

Comme l'évaluation de cette première expérience a été positive au-delà de toute espérance, la WCP a décidé d'organiser un autre colloque en juillet 1991. Il aura lieu de nouveau à Edmonton et coïncidera avec le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada. On a décidé de tenir ces assises au mois de juillet afin de permettre aux congressistes de participer pendant une demi-journée au fameux pèlerinage indien du Lac Sainte-Anne qui sera en cours à ce moment-là.

Toute personne intéressée à participer au projet d'histoire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens ou à recevoir davantage d'information à ce sujet n'a qu'à communiquer avec Guy Lacombe (10336 – 114<sup>e</sup> rue, Edmonton (Alberta) T5K 1S8).

NOTES

1. La Congrégation des Missionnaires Oblats a été fondée à Marseille en 1816, et c'est en 1841, à l'invitation de Mgr Bourget, que le Fondateur des Oblats, Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, envoyait ses premiers missionnaires au Canada. Quatre ans plus tard, en 1845, il poussera l'audace jusqu'à envoyer des missionnaires dans cette contrée très lointaine qu'était à cette époque l'Ouest canadien.
2. Le district du Nord-Ouest sera érigé en vicariat apostolique le 16 avril 1844 et deviendra le diocèse du Nord-Ouest le 4 juin 1847. Le 7 décembre 1851, on lui donnera le nom de diocèse de Saint-Boniface, lequel sera élevé au rang d'archidiocèse le 22 septembre 1871.
3. L'abbé Lafèche devait devenir, en 1870, le deuxième évêque de Trois-Rivières.
4. Lire au sujet de Mgr Isidore Clut le livre de Claude Roche, *Mgr du Grand Nord*, publié à Paris en 1988.
5. Des tentatives, au sud, auprès des Indiens Saulteux s'étaient avérées infructueuses.
6. *Histoire des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Montréal 1983, tome I, p. 137.
7. *Les Missions catholiques dans l'Ouest canadien*, p. 98.
8. « Ma mission n'est pas poétique : la prose, une horrible prose y abonde, comme vous voyez. Je n'ai pas le martyre à promettre : mais je promets des fatigues sans relâche, des neiges sans limite, des nuits prolongées, des marais, des fanges, enfin des poux. » (Propos de Mgr Grandin rapportés par Louis Veuillot dans *L'Univers* du 9 janvier 1868 et cité dans *Vital Justin Grandin*, par Léon Hermant, Bruxelles, 1937.)
9. Voir à ce sujet l'article du Père Aristide Philippot, « Missionnaires Oblats morts de mort violente ou accidentelle dans le Nord-Ouest canadien », dans la revue *MISSIONS de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 1938, p. 488-493. Cet article donne la liste de quatre Oblats morts de froid, dix massacrés ou morts d'accidents et 24 noyés.
10. Parlant de Mgr Adélarde Langevin, le Père Gabriel Morice écrivait en 1922 : « Il fut aussi le patron généreux de l'œuvre de presse catholique, la *West Canada Publishers Co.*, qui publie chaque semaine des journaux en cinq langues différentes. » (Voir *MIS-SIONS de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 1922, p. 876). La *West Canada Publishers Co.* est une compagnie qui a été fondée par les Oblats et qu'ils ont dirigée jusqu'au début des années 1970.
11. Cette mission est située à 60 kilomètres au nord-ouest d'Edmonton, en Alberta.
12. George Salomon, o.m.i., J. N. Davidson, *Notre Dame du Portage*, Kenora, 1982.
13. Décédé à Edmonton le 12 avril 1990. Il avait passé 39 ans de sa vie comme missionnaire à Fond du Lac, Saskatchewan.
14. Le Collège Mathieu de Gravelbourg avait été fondé deux ans auparavant par Mgr Olivier Mathieu, archevêque de Régina.
15. Cette institution a été vendue à l'Université de l'Alberta en 1975 et est devenue alors la faculté française multidisciplinaire de l'Université de l'Alberta.
16. Voir Donat Levasseur, *Histoire des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Montréal, 1983, tome 2, p. 113.
17. Ces archidiocèses(\*) et diocèses sont de l'est à l'ouest : Thunderbay, Churchill-Baie d'Hudson, Saint-Boniface\*, Winnipeg\*, Keewatin-LePas\*, Prince-Albert, Saskatoon, Régina\*, Gravelbourg, Saint-Paul, Edmonton\*, Calgary, Grouard-McLennan\*, Mackenzie-Fort-Smith, Kamloops, Prince-George, Whitehorse, Vancouver\* et Victoria. Il y a aussi trois éparques : Winnipeg\*, Saskatoon et Edmonton.